

**ETUDE COMPARATIVE DES PROBLEMES DE
L'EXCISION DANS *LE BISTOURI DES LARMES* DE
RAMONU SANUSI ET *REBELLE* DE FATOU KEITA**

*Festus Ayodimeji AKINTOYE, Hauwa Labo YUSUF and
Folorunso ADEBAYO*

Résumé

Cet article cherche à contribuer au discours littéraire francophone en effectuant une analyse comparative des représentations de la peinture des inégalités sociales dans *Le Bistouri des larmes* et *Rebelle*, des romans écrits par des écrivains Africains respectivement Ramonu Sanusi (Nigeria) et Fatou Keïta (Côte d'Ivoire). Ces deux œuvres, appartenant à la littérature des écrivains de la troisième génération de l'Afrique noire, qui, au lendemain des indépendances, ont connu une grande disillusion évoquent les maux dont souffrent leurs peuples dans une tentative d'aboutir à un monde meilleur et de contribuer à changer le status. Ces écrivains se sont au fils du temps soucieux de défendre les causes de leurs pays et de l'humanité toute entière. Par la littérature, ces féministes radicaux se pointent droit sur la révolte non pas contre l'Homme blanc, mais contre l'Homme noir sur son homologue. S'inspirant des théories féministes postcoloniales et de la masculinité hégémoniques, l'article examinera comment le patriarcat étouffe la féminité. L'analyse de ces romans montre que les questions de genre amplifient la soumission de la femme en Afrique. Cette étude aborde

Festus Ayodimeji AKINTOYE, PhD, Department of Languages & Literary Studies, Afe Babalola University, Ado-Ekiti, Ekiti State, Nigeria. Email: akintoyefa@abua.edu.ng

Hauwa Labo YUSUF, Department of English & French. Faculty of Humanities, Umaru Musa Yar'adua University, Katsina, Katsina State. Email: labohauwa2410@gmail.com

Folorunso ADEBAYO, Department of European Languages and Integration Studies, Faculty of Arts, University Lagos, Akoka, Lagos. Email: fadebayo@unilag.edu.ng

les problèmes causés par l'excision sous deux différentes formes. Nous concluons que la femme africaine peut, de nos jours se détacher des inégalités sociales qui l'étouffent.

Mots clés: disillusion; excision; féminité; inégalités sociales; féministes radicaux.

1.0. Introduction

La lutte pour l'émancipation de la femme était au cœur des préoccupations d'une société féminine postcoloniale en pleine mutation. Ce qui a incité de nombreuses auteures à travers leurs écrits a formulé leurs combats dans la lutte pour la libération de la femme. Depuis le mouvement des femmes dans les années 60 aux USA et 70 dans les pays occidentaux, le féminisme a pris son envol (Natascha 1985:192). Dès lors, les stéréotypes sur la femme dans le domaine de l'éducation, de la formation, son exclusion de la vie politique et ses charges familiales ont été mis en cause. C'est ainsi que la littérature féminine africaine émerge avec ses premiers écrits sur les conditions de la femme africaine, décrivant la confrontation entre son univers personnel et les contraintes imposées par la société (Mariama Bâ, *Une si longue lettre* ; Régina Yaou, *La révolte d'Affiba*).

Plus tard, les femmes se lancent dans l'aventure de l'écriture, élargissant le volet thématique de leur production et corsant leur style. Les productions féminines ont progressivement intégré les changements sociaux (Aminata Sow Fall, *Douceurs du bercail*; Fatou Diome, *Le ventre de l'Atlantique*), investissant le domaine politique (Régina Yaou, *Opération fournaise*; Fatou Keita, *Et l'aube se leva*).

Aujourd'hui, l'émancipation des plumes féminines s'autorise à explorer et à camper des personnages féminins ramant à contre-courant des valeurs sociales en vigueur dans la société dans laquelle ils évoluent (Fatou Fanny-Cissé, *Une femme, deux maris*). L'écriture féminine explore également le corps féminin sous un angle plus qu'audacieux (Calixthe Beyala, *Femme nue, femme noire*).

Le titre de cette communication étant °étude comparative des problèmes de l'excision dans *le bistouri des larmes* de Ramonu Sanusi et *Rebelle* de Fatou Keïta°, cette étude se fixe comme objectif de traiter la représentation des femmes dans ces deux œuvres, une analyse comparative des représentations de la peinture des inégalités sociales. Ces romans illustrent de manière concourante ce que la femme africaine vit tous les jours et ils mettent également en lumière la façon dont la femme est subjuguée par les habitudes coutumières et culturelles en Afrique postcoloniale. La question de recherche principale s'articule autour du vécu global des femmes marginalisées. S'inspirant des théories féministes postcoloniales et de la masculinité hégémoniques, l'article examinera comment le patriarcat étouffe la féminité.

1.0. Vie et œuvres des auteurs en étude

1.1. Fatou Keïta et ses œuvres

Fatou Keïta est née à Soubré en Côte d'Ivoire d'une mère sage-femme et d'un père médecin. Elle a effectué ses études primaires à Bordeaux en France où son père termine sa formation de chirurgien anesthésiste. Ses études secondaires se déroulent à Bouaké où elle obtient le Bac série A4 en 1974. En 1976 elle obtient un BTS/Secrétariat de Direction au Lycée Technique d'Abidjan avant de s'envoler pour Londres où elle suit des cours d'anglais au Pittman School of English et au Polytechnique of Central London. Elle ambitionne de devenir interprète. Elle obtient sa Licence d'anglais en 1981 puis sa Maîtrise à l'université Nationale de Côte d'Ivoire (Ifeoma Onyemelukwe 2004:116)

En 1984, Fatou Keïta soutient sa thèse de Doctorat de 3ème Cycle en Études anglo-saxonnes à l'Université de Caen en France. Elle est Maître-Assistant au Département d'Anglais de l'Université de Cocody à Abidjan où elle enseigne la littérature anglaise. En détachement au Programme National de Réinsertion et de Réhabilitation Communautaire elle s'intéresse aux problèmes post-crise en Côte d'Ivoire de 2010 à 2012. Elle est Conseillère d'art et Culture à l'Assemblée Nationale.

En 1995, elle bénéficie d'une bourse Fulbright pour effectuer à Charlottesville, en Virginie (Etats-Unis), des recherches sur

les femmes écrivains noires aux États-Unis et en Angleterre. Son séjour aux USA au contact d'écrivains et de critiques littéraires lui donnera envie de se lancer, elle aussi, dans le roman. De retour à Abidjan, elle publie *Rebelle* (1998) qui est un best-seller en Côte d'Ivoire. *Rebelle* est depuis plusieurs années au programme officiel des Secondes de Collège en Côte d'Ivoire. Le livre est traduit en allemand et le sera très prochainement en anglais. Selon elle, *Rebelle* est sa contribution au combat des femmes contre ce qu'elle considère être une violation flagrante des droits de la personne: l'excision (Koulibaly, 1998 :80).

La littérature pour la jeunesse étant son domaine de prédilection, Fatou Keita publie *Le retour de la voleuse de sourires* (1999), *Kyatou cache ses dents* (1999) *Sinabani, la petite dernière* (1998), *Le Coq qui ne voulait plus chanter* (1999) lui vaut le Prix Enfance décerné par l'Association des Écrivaines de Côte d'Ivoire. *Le Boubou du Père Noël* (2000) est traduit par les Redditions Zanzibar en espagnol et en catalan (1994). De 1998 à 2001 Fatou Keita est Membre du Jury du prix UNESCO de littérature pour enfants au service de la tolérance. Elle est nommée Membre du Jury des Cent Meilleurs livres africains du siècle au Salon International du Livre du Zimbabwe en 2001. Elle est également membre du jury du Prix NOMA de 2003 à 2005. Elle a également publié *Un arbre pour Lollie* (2004), qui parle aux enfants du délicat problème du SIDA. Ce livre plébiscité à Stockholm, lui a valu une version audio en suédois préfacée par le Prix Nobel de Médecine 2008 (<http://aflit.arts.uwa.edu.au/AMINAKeitaF2.html> - Consulté le 10 février 2016)

En septembre 2005, Fatou Keita anime un atelier d'écriture organisé par l'UNESCO et le BREDIA à Dakar. Cet atelier aboutit à la publication d'un livre pour enfants *Des papis pas possibles!* (2007), Son deuxième roman: *Et l'aube se leva...* est publié en 2006. Son album *Le Loup du Petit Chaperon Rouge en Afrique* (2007) lui vaut une Mention Honorable au Prix NOMA 2008. Elle publie un album sur *le drame d'Haïti, par devoir de mémoire, dit-elle : Haïti, Sauvée par ma poupée* (2010). Son dernier album, *La Petite Pièce de Monnaie*, paraît en 2011.

2.2. Ramonu Sanusi et ses œuvres

Ramonu Sanusi est né le 28 juillet 1961 à Saki dans l'état d'Oyo. De parents affairistes, il grandit dans plusieurs villes du Togo où il commence dès lors ses études primaires et secondaires. Après avoir décroché le Baccalauréat en 1982, il rentre au Nigeria. A cause de sa faiblesse en anglais, il s'inscrit d'abord pour des cours privés d'anglais à Ibadan. En 1992, il décrocha une licence d'enseignement en français (B.A. Ed, French) avec mention très bien à Adeyemi College of Education Ondo. La même année, il s'inscrit à l'université d'Ibadan pour une maîtrise en français (<http://www.africultures.com/php/?nav=personne&no=9189>).

Après avoir terminé sa maîtrise en 1994, Sanusi travaille par la suite au service de protocole de Murtala International Airport pendant 7 ans. Il obtient une bourse prestigieuse du gouvernement français en 1999 pour des recherches doctorales à l'Université de Sorbonne, Nouvelle Paris 3. La même année, il obtient une autre bourse pour les Etats-Unis, précisément à l'Université d'Orégon pour son Doctorat en étude francophone. Il enseigna le français et la littérature caribéenne dans la même université avant de continuer la même activité à George Masson University, toujours aux Etats-Unis. (<http://www.africultures.com/php/?nav=personne&no=9189>)

Ramonu Sanusi est actuellement au Département d'Etudes Européenne de l'Université d'Ibadan où il enseigne les littératures africaine et antillaise d'expression française. Ses domaines de recherche recouvrent le discours féministe, les études postcoloniales, l'analyse textuelle et le cinéma africain (Sanusi et Tijani 2011: quatrième de couverture). L'auteur est aussi romancier et poète. Il a publié plusieurs œuvres parmi lesquelles sont:

- i. *"Romancières francophones de l'Afrique noire: rupture du silence et des interdits?"* paru dans *Nouvelles Études Francophones* (Printemps 2006)
- ii. *"The Metamorphosis of Female Personae in Sembène Ousmane "Les Bouts de bois de Dieu"* paru dans *Dalhousie French Studies* (Printemps 2007)

- iii. *Mama Tutu et Cris Nègres* (2nd Edition) Graduke Publishers, Ibadan, Nigeria, 2010
- iv. *Le Bistouri des larmes* (2nd Edition) Graduke Publishers, Ibadan, Nigeria, 2010.
- v. *Septième Printemps / Seventh Springtime* (2nd Edition) Graduke Publishers, Ibadan, Nigeria, 2010.
- vi. *The Spirit Child*, Spectrum Books Limited (2005), Ibadan, Nigeria, 2010.
- vii. *Un nègre a violé une blonde à Dallas*, Graduke Publishers, Ibadan, Nigeria, 2016.

2.0. Résumés des œuvres choisies

2.1. Résumé de *Rebelle* de Fatou Keïta

Malimouna est le nom de la jeune fille qui vivait dans un village au nom de Boritouni qui se trouvait à 800 kilomètres de Salouma, la capitale. Tous les habitants de ce petit village perdu au milieu de nulle part vivaient dans le respect des traditions. Il ne viendrait à personne l'idée de contester contre le caractère inéluctable de ces dites traditions. Le fait d'échapper aux affres de l'excision représente donc pour Malimouna un événement tout à fait inattendu. Mais le soir de ses noces, ce secret ne passe pas inaperçue lorsque le mari qui lui a imposé son père découvre horrifié que sa jeune épouse n'a pas subi les mutilations rituelles auxquelles nulle femme de la région n'a jamais pu se soustraire. Toutefois, avant que le vieil homme soit revenu de sa surprise, Malimouna l'assomme avec une statuette qui se trouve à portée de main et elle s'enfuit aussi vite que possible. Ainsi commence un long périple semé d'embûches.

2.2. Résumé de *Le Bistouri des larmes* de Ramonu Sanusi

Née après le décès de sa grand-mère, Abiatou parcequ'est une réincarnation car elle a été baptisée par le nom de celle-ci. Mais les gens de leur village la nommée Yétoundé. Cette fille connut malheureusement le malheur dès le premier jour de l'excision qui coïncide au septième jour de sa naissance jusqu'à la fin de sa vie. Ainsi au nom de la coutume Yétoundé subit l'épreuve

de l'excision qui endommagea son organe sexuel. Grace à l'intervention du père Benoît, elle fut soignée du malheur que lui a infligé Brahima l'exciseur puis inscrite à l'école. Après avoir décroché son baccalauréat, Yétoundé fut admise à l'université de Lago où elle fait la connaissance de Lamine son fiancé. Plusieurs années de mariage s'étaient écoulées et le couple attendait avec impatience une grossesse. Malheureusement le docteur qui suit Yétoundé lui révèle le secret qu'on lui cachait depuis tant d'années, qu'elle ne pouvait pas tomber enceinte du fait du problème qu'elle avait eu depuis son excision. Elle décida alors de se venger. Elle prend possession du pistolet de son mari et se dirige vers son village où se trouve l'exciseur. Mais beaucoup d'années se sont déjà passées et l'exciseur n'est plus en vie, alors elle va directement chez Mamadou et Ali, c'est à dire les aides de Brahima leur tire dessus. A l'issue de cet acte Yétoundé est arrêtée et emprisonnée pour trois ans. Pendant cette absence, son mari se marie avec une autre femme qui lui donne deux enfants. Lorsqu'elle est libérée de la prison, Yétoundé rejoint son village natal où le chef du village lui remet les clefs de l'école catholique que lui a laissé le père Benoît. Elle gère jalousement l'école et son nom traversa toutes les frontières de Mandibou.

3.0. Etude comparative des problèmes de l'excision : le *Bistouri des Larmes et Rebelle*

Le thème dominant dans ces deux romans est l'excision. C'est une pratique qui consiste à couper une partie du clitoris d'une jeune fille chez certain peuple au nom de la coutume. Pour les Mandibous (*Les Bistouri des Larmes*), l'excision ou la circoncision se pratique sept jours après la naissance par contre dans *Rebelle*, cette pratique s'effectue entre l'âge de 7 à 14 ans pour toutes les jeunes filles. Mais, il est de coutume que dans tous les deux romans toutes les jeunes filles doivent passer par ce rituel.

Dans *Le Bistouri des Larmes*, l'excision a bel et bien été faite. Tel est le cas de Yétoundé le personnage principal du roman qui a été victime des pratiques coutumières:

Enfin vint le tour d'Abiatou, le nouveau-né. Brahima, écarta les jambes d'Abiatou, saisit son clitoris et le trancha. Il en trancha plus qu'il ne voulait et créa ainsi un grand trou dans le sexe d'Abibatou. Le sang gicla même deux fois plus en volume plus que celui des enfants précédemment excisées; Rahina s'évanouit. Les autres femmes s'empressèrent de lui verser de l'eau froide sur la tête, elle reprit conscience. Abiatou criait fort; Rahina se mit à pleurer, elle poussa Brahima et ces deux jeunes hommes, et leur arracha sa fille. Brahima qui racla sa gorge reconnu sa faute. Il avait détruit le sexe de l'enfant mais savait-il que si Abiatou grandissait elle ne pourrait pas avoir des enfants (Sanusi, *Le Bistouri...* p.79).

Cette portion du roman *Le Bistouri des Larmes* nous montre que Yétoundé a connu des problèmes dès le septième jour de sa naissance lorsque Brahima le maître exciseur lui trancha le clitoris plus qu'il en voulait. Donc la joie venant avec le nouveau-né, Abibatou Yétoundé était transformée en malheur et les pleurs ne finissaient pas. Quel malheur à cause des traditions! La brutalité psychologique causée par le bistouri de Brahima, un bistouri des larmes, un bistouri des malheurs, un bistouri des cultures barbares « Allait créer des larmes infinies, des larmes qu'Abibatou devait verser toute sa vie, des larmes qui ne sècheraient jamais, des larmes qui devaient détruire sa vie et la conduire partout où elle irait » (Sanusi, *Le Bistouri...* p.79). Ainsi, Yétoundé (Abiatou) a connu le malheur dès le jour de son excision. L'effet psychologique est grave. Elle devient en fin de compte une femme incapable d'avoir un enfant.

Par contre *Rebelle* nous raconte l'histoire d'une jeune fille africaine, Malimouna, élevée dans un milieu traditionnel. Malimouna n'a pas subi le rite de l'excision. Dans l'histoire de cette jeune fille, il paraît intéressant de noter que ses malheurs ont commencé dès lors qu'elle entreprend, bien qu'avec son jeune âge et son manque d'expérience de la vie, de se rebeller contre cette pratique et refuser de s'y soumettre: « Je ne veux pas passer cette épreuve, déclara Malimouna brusquement » (Keïta, *Rebelle* p15). En effet, la nuit du mariage:

Malimouna se débattait comme un beau diable, mais les forces étaient inégales. Il réussit à lui coincer chaque jambe sous ses genoux robustes tout en lui maintenant les deux bras au-dessus de la tête d'une seule main. Sa main gauche écarta les lèvres. Il avait bien vu. Il la lâcha alors, en poussant un cri horrifique. Il se leva brusquement, enfila son boubou et se dirigea vers la porte (Keïta, *Rebelle* p39).

Par ce passage qui est celui de *Rebelle*, Fatou Keita nous conduit aux problèmes suivis par Malimouna bien que notre protagoniste s'est rebellé contre cette pratique. Tel était le combat du vieux Sando le Mari avec sa femme Malimouna, la jeune mariée non-excisée. Mais quelle sera la réaction de Malimouna envers son Mari qui voulait apprendre au peuple de leur village que sa femme n'a pas subi le rite de l'excision? Avant que le vieil homme soit revenu de sa surprise, Malimouna l'assomme avec une statuette qui se trouvait à portée de sa main et s'enfuit aussi vite que possible. Ainsi commence son long périple semé d'embûches. Ici, Fatou Keita, par l'intermédiaire du mariage de Malimouna avec Sando nous fait savoir que l'excision même-ci elle n'a pas eu lieu, peut dans l'avenir être un grand problème.

Donc par ces deux portions de textes qui sont des auteurs différents, les passages nous montrent que l'excision qu'elle soit faite ou pas est une menace pour la femme en particulier et plus précisément la jeunesse africaine en général. Ici nos deux protagonistes l'une pénalisée par l'effet de l'excision en lui détruisant tout son future d'être mère dans l'avenir et la deuxième en la privatisant de son village natal qu'elle n'a jamais pensé quitter.

Ainsi, Yétoundé (Abiatou) a connu le malheur dès le jour de son excision. L'effet psychologique est grave. Elle devient en fin de compte une femme incapable d'avoir un enfant. En Afrique, la plus grande joie de la femme c'est d'être mère; et c'est la raison pour laquelle notre protagoniste, Yétoundé pleure toujours. Car, cela faisait deux ans que « le couple Lamine/ Yétoundé avait célébré leur mariage à Mandibou » (Sanusi, *Le Bistouri...* p. 148) et ils attendent avec impatience une grossesse qui ne venait pas. Et « Quand survenaient de petites mésententes

entre Yétoundé et ses amies de service, celles-ci l'insultaient et l'appelaient « la femme incapable d'enfanter » (Sanusi, *Le Bistouri...* p.150).

Il ne se passait pas un jour où Yétoundé ne pleurait pas. En dépit de leur aisance financière, Lamine et Yétoundé n'avaient pas pu venir à bout de ce problème. Yétoundé se bat dans tous les coins de la ville à la recherche du remède de sa stérilité car ni Yétoundé ni son mari Lamine ne connaît l'origine de ce problème.

Quand a Malimouna, elle arrive dans la lointaine cité de Salouma au terme d'une fuite éperdue, encore vêtue de ses habits de jeune mariée. La chance lui sourit car elle trouve immédiatement un emploi de garde des enfants dans une famille d'expatriés français. Malheureusement pour elle, le Mari de sa patronne tombe aussitôt amoureux d'elle. La jalousie conduira la femme à renvoyer la jeune fille immédiatement. Son séjour dans une seconde famille se termine de manière plus dramatique encore car son employeur essaie de la violer. Cet extrait en témoigne de cette scène que raconte Fatou Keita. Ce soir là,

Son employeur entra sans frapper dans sa chambre, et vint s'asseoir au bord de son lit. Elle se leva d'un bond et alluma sa lumière. Il était seulement vêtu d'un caleçon qui cachait à peine la brutalité de son désir. Il souriait stupidement en la regardant. Malimouna se recula, et se cogna contre la commode. C'est à ce moment- la, que Monsieur Bureau s'approche d'elle et l'étreignit. La stupeur l'empêcha un instant de réagir. Elle sentait un souffle court et haletant sur son cou, et des mains velues parcourant tout son corps (Keïta, *Rebelle* p 69)

Dès lors, nos deux protagonistes avancent chacune avec son cas problème. Il s'agit là d'un sujet tabou dont on ne parle d'habitude qu'à mots couverts, comme de tant d'autres. Abiatou toujours sans enfant et de plus ne savait même pas ce qui à la base de son problème d'infertilité et Malimouna sans habitat donc se trouvant dans la rue ne savant même pas où partir. Et tout cela a cause de l'excision. Dans un style familier mais soutenu, nos romanciers posent la problématique de l'excision en tant que pratique séculaire. La description à laquelle les deux

auteurs se sont ingénieusement livrés semble garder une certaine originalité. En effet, il est aisé de constater et d'apprécier la place de choix réservée à la question de l'excision dans les deux œuvres.

Yétoundé se bat dans tous les coins de la ville à la recherche du remède de sa stérilité car ni Yétoundé ni son mari Lamine ne connaît l'origine de ce problème. Ils avaient même consulté le gynécologue Daouda qui leur a fait des examens médicaux mais leur dit qu'il n'avait rien trouvé d'anormal. Mais Yétoundé ne s'était pas arrêté à ce point. Elle est aussi allée à son village pour demander à ses parents ce qui ne va pas en elle. C'est alors que Rahina la mère de Yétoundé lui révèle la réalité des choses:

Bala et Rahina étaient vieux à présent. Ils savaient que Yétoundé avait des problèmes suite à l'excision mais ne lui avait jamais parlé. C'était donc la première fois qu'ils abordent le sujet ensemble. Ils se souvenaient de ce bistouri des larmes ; ils se souvenaient de Brahima, d'Ali et de Mamadou. Leurs larmes coulaient ainsi que celles de Yétoundé : on dirait qu'ils pleurent un mort (Sanusi, *Le Bistouri...* p.159).

Cette découverte de la vérité sur sa situation à amené la protagoniste à commettre un crime. C'est ainsi que « le bistouri des larmes a mis Yétoundé en prison.» (Sanusi, *Le Bistouri...*p.167) Elle est allée en prison parce qu'elle s'était vengée. En effet:

Yétoundé s'arrêta d'abord chez Ali (l'un des garçons de Brahima). Il s'apprêtait à exciser d'autres enfants quand elle surgit en tonnant de colère. Ali n'en crut pas ses yeux lorsque Yétoundé sortit le pistolet de son sac à main et le brandit sur lui. Avant qu'il ne puisse s'échapper, celle-ci tira sur lui et elle prit la direction de la maison de Mamadou (le deuxième garçon de Brahima) (Sanusi, *Le Bistouri...*p.162).

A cause de l'excision, Yétoundé est terriblement bafouée et déchirée: « Ma chère Adiza, remercie Dieu que je suis encore

en vie. Ce lieu est un enfer, ce n'est pas une prison. J'ai vu la Mort là mais elle n'a pas voulu de moi.» (Sanusi, *Le Bistouri...* p.186).

Mais la fortune sourit à Malimouna à nouveau lorsqu'elle est recueillie par un pasteur et son épouse. Ce couple «charmant» (Keïta, *Rebelle* p.71) accueille la jeune femme à bras ouverts. Malheureusement, le zèle qu'ils déploient pour la convaincre que « Jésus est le passage obligé pour aller vers Dieu » (Keïta, *Rebelle* p. 72), laisse Malimouna de plus en plus désespérée:

Toutes ses années de prière dans son pays n'avaient donc servi à rien! Pense-t-elle. Etait-il possible que son peuple tout entier soit destiné à brûler en enfer parce qu'il ne connaissait pas Jésus. ... Elle pensait à sa mère. Sa mère qui était si croyante, qui l'avait élevée dans une piété sans faille, qui était la bonté même et qui, de surcroît avait tant souffert. Serait-elle, elle aussi, la proie du diable, au jugement dernier, parce qu'elle priait à l'est et non au nord ? Cela ne pouvait être. (Keïta, *Rebelle* p.72).

Dès lors, bien qu'elle fût convaincue de la sincérité de ses hôtes et reconnaissante de ce qu'ils ont fait pour elle, Malimouna sent qu'elle ne pourra jamais partager la foi de sa famille d'accueil et elle décide de reprendre la route, direction Paris.

Le retour en Afrique de Malimouna, accompagnée de son compagnon Philippe (un blanc), ne fait qu'accentuer le trouble de la jeune femme. Il souligne le fossé infranchissable qui sépare deux communautés victimes de leurs préjugés réciproques et incapables d'engager un dialogue rationnel. Philippe est nommé directeur du lycée français de Salouma. Les deux amants abandonnent leur appartement spacieux au centre de Paris pour une coquette villa dans les quartiers huppés de la capitale. Ils laissent derrière eux une petite coterie fustigeant « la racaille des banlieues » pour se retrouver au cœur d'une colonie d'expatriés vilipendant leurs employés et les Africains de leur entourage.

De leur côté, à Salouma comme en France, les Africains qui évoluent autour d'eux continuent à considérer les Européens avec dédain et suspicion. Dès lors, la situation devient de plus

en plus difficile pour Malimouna qui entend se ménager le soutien de chacune des deux parties. Elle ressent avec la même amertume le racisme de ses compatriotes parce qu'elle vit avec un Français, et celui de ses amis Blancs qui disent qu'« elle est différente des autres Africains » (Keïta, *Rebelle* p.134) pour justifier sa présence parmi eux. Rien, semble-t-il, ne peut être accompli à l'intersection de deux mondes qui refusent de se rencontrer et de se mélanger. Il faut choisir son camp et ce malheureux constat marque la fin de la vie commune de Malimouna et de Philippe. Bien qu'auréolées de sincérité et de sentiments partagés, leurs amours, romantiques à souhait, ne résistent pas au regard des autres. Le destin de Malimouna est scellé: pour avancer, elle doit partir.

Par les passages de ces deux œuvres, les auteurs nous soulèvent les problèmes puis les conséquences de l'excision de nos deux protagonistes, bien que toutes mariées, sont toutes obligés de quitter leur foyer. Yétoundé perd son mariage en voulant se venger contre le maître exciseur c'est-à-dire en prenant la justice dans sa main et quand à Malimouna, elle quitte sa vie conjugale à cause des calvaires qu'elle rencontre tant bien que chez ses compatriotes africains mais aussi parmi les amis et famille de son mari qui est un blanc. Donc la mutilation féminine soit réussie ou pas conduit toujours les intéressés dans des problèmes incontournables.

Les problèmes ne s'arrêtent toujours pas là, puisque Yétoundé ne pouvait pas accoucher un bébé et est aussi emprisonnée, son mari, Lamine épousa une autre femme. Voilà une fois encore comment le bistouri de Brahima a détruit le mariage de Yétoundé, un enfant africain innocent. Ce bistouri en question est vraiment le bistouri de la douleur et de l'angoisse:

Yétoundé s'approcha le landau dans lequel se trouvaient les deux enfants; elle les regarda les deux enfants et comprit que c'étaient ceux de Lamine, son mari Lamine. Ces deux enfants lui ressemblaient et Yétoundé savait maintenant que son mari avait eu des enfants. Elle sourit aux tout petits puisqu'elle adorait les enfants même si elle n'en avait eu aucun; elle n'enviait pas

Binta pour autant. Yétoundé sortit après s'être assuré qu'elle avait ramassé tout ce qui lui appartenait dans cette maison. Elle alla dans le garage et tenta de démarrer sa voiture qui était garée là depuis qu'elle est allée en prison. » (Sanusi *Le Bistouri...* p. 191).

La rencontre de Malimouna puis son mariage avec son compatriote Karim ne lui permet cependant pas de changer le cours des choses. Karim est tout simple au début de leur vie commune. Il ne tarde pas à se montrer sous ses vraies couleurs. Après l'avoir convaincue d'arrêter de travailler et de rester à la maison pour s'occuper de leurs deux enfants, il se remarie. Il la délaisse et essaie de l'empêcher de témoigner lors d'une campagne contre l'excision organisée par l'Association de femmes dans laquelle elle milite. Malimouna, qui n'est pas femme à se laisser dicter sa conduite par un mari, passe outre aux ordres de son époux. Cet acte de bravoure lui coûtera cher car, pour se venger, Karim organise le kidnapping de sa femme et son retour sous bonne garde à Boritouni où la famille de son premier mari l'attend depuis longtemps pour lui régler son compte.

4.0. Conclusion

En 2012, l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté à l'unanimité la toute première résolution contre l'excision, appelant à intensifier les efforts mondiaux pour mettre fin à cette pratique. **L'excision reflète l'inégalité profondément enracinée entre les sexes et constitue une forme extrême de discrimination à l'égard des femmes et des filles.** Toutefois, le procédé a perdu de son sens culturel et traditionnel: **l'excision, qu'elle soit en milieu urbain ou rural est la plupart du temps pratiquée sur des jeunes filles entre l'enfance (Le Bistouri des Larmes) et l'âge de 15 ans (Rebelle) constitue alors une véritable violation des droits de l'enfant.** Les hommes pour des simples raisons appelées coutumes refusent parfois d'épouser une fille non excisée, car l'excision n'est pas seulement une pratique culturelle ou religieuse, c'est aussi un moyen pour les hommes de contrôler la sexualité des femmes.

De ce fait, la pression sociale, le tabou autour du sujet, le manque d'information sur ses conséquences néfastes pour la santé, les amalgames avec la religion musulmane, les croyances et les superstitions très ancrées dans les communautés, font de **l'excision une des pratiques traditionnelles néfastes les plus difficiles à éradiquer au monde.**

Dans les deux œuvres d'étude, à savoir *Rebelle* et *Le Bistouri des larmes*, les auteurs ont présenté chacun d'une manière différente les problèmes et conséquences de l'excision. Autrement dit, la lutte contre une telle pratique que la majorité de la population considère comme ancestrale, ne peut être une sinecure tout en:

- i. Attachons une grande importance aux associations locales afin d'avoir un plus grand impact dans la société (cas de Malimouna dans *Rebelle*)
- ii. Mettons en place des cérémonies alternatives de passage de l'enfance à l'âge adulte, pour remplacer l'excision des filles qui signifie qu'elles sont devenues femmes (cas de Malimouna dans *Rebelle*).
- iii. Menons un travail de plaidoyer auprès des gouvernements afin que ceux-ci continuent de mettre en place des actions pour favoriser l'abandon de cette pratique et, qu'à terme, une loi interdisant l'excision soit votée dans tous les pays concernés (cas d'Abiatou dans *Le Bistouri des Larmes*).
- iv. Et enfin, soutenons l'éducation des filles, en mettant l'accent sur leurs droits pour qu'elles puissent se défendre face à l'excision. L'excision entraîne d'autres problèmes qui privent les filles de leurs droits: le mariage précoce et le rejet de la scolarité des filles sont aussi des pratiques ancrées dans la société (cas des deux romans).

BIBLIOGRAPHIE

- Cuasante, Fernández Elena (1998). *Keita, Fatou, Rebelle, Nouvelle Editions Ivoiriennes*. Paris: Présence africaine.
- Davies Miranda (1983). *A Statement on Genital Mutilation. Third World: Second Sex, Women's Struggles and National Liberation*. London: Zed Press.

- El Saadawi Nawal (1987). *The Hidden Face of Eve*. London: Zed Press.
- Gallimore, Rangina Beatrice (2001). « *Ecriture Féministe? Écriture féminine? Les écrivaines francophones de l'Afrique subsaharienne face au regard du lecteur/critique* » in *Etude française*
- Herzberger-Fofana, Pierrette (1995). *Le facteur Femme est un atout. Sous conditions: Regards Africains*. Tubingen: Stauffenburg-Verl
- Keita Fatou (1998). *Rebelle*. Abidjan: Nouvelles Editions Ivoiriennes.
- Nwapa Flora (1996), *Efuru*. London: Heinemann.
- Ogundokun, S. A. (2013). « *Le Bistouri des larmes de Ramonu Sanusi: Une dénonciation d'une tradition bêtifiante* in *Journal of Arts and Humanities (JAH)*, Ibadan: University of Ibadan
- Sanusi Ramonu (2010), *Le Bistouri des larmes* (2nd Edition), Ibadan: Graduke Publishers
- Sanusi Ramonu et Mufutau Tijani (2011). *Comprendre la littérature africaine d'expression française (Sud du Sahara)* Ibadan: Graduke Publishers, Nigeria.

WEBOGRAPHIE

- <http://www.africultures.com/php/?nav=personne&no=9189>
(Consulté le 25 mars 2023)
- <http://aflit.arts.uwa.edu.au/AMINAKeitaF2.html> - Consulté le 02 avril 2023)
- http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/Con_Droit_Enfant.pdf, Consulté le 10 juillet 2023)
- <http://www.excisionparlonsen.org> (Consulté le 10 juillet 2023)
- <http://www.unicef.or.at/geric...neidung/senegalfgm150199.html>, Consulté le 28 août 2023
- <https://www.visiondumonde.fr/je-m-informe/actualites-et-blog/nos-actualites/notre-lutte-contre-l-excision> consulté le 21 septembre 2023